



Jacob **Jordaens**

L'Enlèvement d'Europe

1643

Huile sur toile

172 x 190 cm

Palais des Beaux-Arts

Lille

Pourquoi les femmes sont-elles si dodues dans la peinture flamande ?

Rarement les corps féminins n'ont été aussi plantureux que dans la peinture flamande du XVII^e siècle. Chaque sujet y apparaît comme un prétexte pour célébrer des chairs épanouies, à la limite de l'obésité, mais toujours emplies de vigueur. Dans *L'enlèvement d'Europe*, Jacob Jordaens (1593-1678) exacerbe le canon de beauté inventé par son ami Pierre Paul Rubens (1577-1640), en représentant l'héroïne mythologique et ses compagnes comme d'opulentes Flamandes aux corps gras.

Cette célébration de la chair dans sa dimension superlative possède une signification sociale évidente à une époque où se nourrir reste une activité fondamentale et où l'embonpoint caractérise la vie oiseuse réservée aux femmes de la bonne société. Dans son tableau, Jordaens confère à ses figures les corps que doivent idéalement avoir les jeunes femmes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, en opposition à ceux des paysannes et des travailleuses, abimés par le labeur.

Comme le corps élancé en vogue de nos jours, le corps gras du XVII^e siècle s'entretient. Le régime auquel il doit se soumettre est toutefois aux antipodes de la diététique actuelle. Dans son ouvrage *L'invention du corps*, Nadeije Laneyrie-Dagen¹ mentionne l'existence de livres de recettes qui évitaient aux femmes de perdre du poids. Elle nous apprend que, pour préserver leurs formes, les Vénitienues avalaient des plats riches en calories. Certains ouvrages leur recommandaient de prendre chaque matin un massepain composé de noix, d'amandes, de pistaches, de pignons, de graines de melon, de chair de perdrix et de chapon.

Pour représenter cet idéal de la belle et de la bonne chair, Jordaens exploite toutes les potentialités de la peinture à l'huile. La matière picturale de son tableau, irrégulière comme peut l'être un épiderme, s'étale en glacis transparents ou en touches épaisses, évoquant avec gourmandise la dimension tactile des plis et des reliefs de ces corps en pleine santé.

¹ Nadeije Laneyrie-Dagen, *L'invention du corps*, Paris, Flammarion, 2006 (particulièrement pp. 137-150).

Œuvres associées



Gaspard Duchange (Graveur)
(d'après le dessin de) Jean-Marc **Nattier**, (d'après)
Pierre Paul **Rubens**
Le Débarquement de la reine au port de Marseille
D'après la « Vi^e de Marie de Médicis » de Rubens
France, 18e siècle
Eau-forte, 49,3 x 34,4 cm
Arras, Musée des Beaux-Arts

Pierre Paul Rubens et Jan Wildens

Pan et Syrinx

17^e siècle

Huile sur toile

Hazebrouck, Musée municipal



Références bibliographiques

- **Blaise Ducos**, « Les corps les uns contre les autres. Rubens et la question de l'anatomie : Michel-Ange, De Vries, Petel », *L'Europe de Rubens*, (cat. exp.), Louvre-Lens, Hazan, 2013, p. 215-258.
- **Nadeije Laneyrie-Dagen**, *L'invention du corps*, Paris, Flammarion, 2006.